

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Isaac DAYER

Le chanoine Roger Gogniat

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1954, tome 52, p. 1-4

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



## Le chanoine ROGER GOGNIAT

Le matin de la S. Sébastien, au moment où les chanoines de l'Abbaye se préparaient à célébrer la messe, une bien triste nouvelle leur parvenait. Leur confrère, M. le chanoine Roger Gogniat, agonisait à la Clinique St-Amé, des suites d'une grave opération.

M. le chanoine Roger Gogniat était né à Bienne, le 27 mars 1904, d'une famille de commerçants profondément chrétiens. Après ses écoles au progymnase de Bienne, il fut confié à l'École de Commerce du Collège St-Michel à Fribourg. Il y fit sa maturité commerciale en 1922, d'une manière brillante. C'est là qu'il se lia d'amitié avec M. Armand Pittet, le futur Recteur du Collège St-Michel, qui le précède d'une année dans l'éternité.

Apparemment, le jeune bachelier était destiné à reprendre le commerce paternel. A cette intention, il fit un stage dans un grand magasin de Nancy. Mais la Providence avait d'autres vues sur cet adolescent à l'âme droite et pure. L'appel de la vie religieuse et du sacerdoce retentit au fond de son cœur. Sans hésiter, avec la générosité totale et le sens de l'absolu qui guidèrent toutes les démarches de sa vie, il s'arracha à ses projets humains pour répondre à l'invitation du Seigneur. Lorsqu'il avait vu le bien, il s'y précipitait de toute son âme.

Pendant deux années, il compléta sa formation secondaire à l'Abbaye de St-Maurice où son frère René avait suivi une voie parallèle à la sienne. Il essaya ensuite pendant six mois

la vie bénédictine à l'Abbaye d'Hautecombe. Mais il ne tarda pas à se rendre compte que le Bon Dieu le voulait à Saint-Maurice, où il trouverait un cadre plus adapté à ses besoins d'apostolat et d'action. A Pâques 1926, Roger Gogniat prit l'habit des chanoines.

Suivirent les années d'initiation à la vie religieuse et sacerdotale que le jeune religieux accomplit avec une fidélité exacte et ardente. Les études théologiques le passionnèrent. Il eut la joie de les achever à l'Université de Fribourg, sous la direction du célèbre Père Ramirez dont il parlait toujours avec une grande vénération.

Ses supérieurs le destinèrent à l'enseignement des sciences. Pour se préparer à cette activité, le chanoine Roger Gogniat retourna à Fribourg, où il suivit les cours de la Faculté des Sciences de 1931 à 1934. Pendant ce même temps, il donnait déjà des cours de comptabilité et de chimie au Collège de Saint-Maurice. En 1934, le chanoine Camille de Werra prit sa retraite, et le chanoine Roger Gogniat devint titulaire de tous les cours de sciences du Collège. Dix générations d'étudiants bénéficièrent de son enseignement clair, précis, exigeant, mais toujours cordial et compréhensif. Les élèves appréciaient en lui une conscience professionnelle rigoureuse, une culture scientifique qui s'efforçait d'être toujours bien documentée et actuelle, une exposition enthousiaste, hardie et décidée des problèmes les plus difficiles. M. le chanoine Roger Gogniat aimait l'enseignement. Il le quitta à regret, lorsque le chapitre abbatial, en 1943, l'appela à la charge de procureur de l'Abbaye, comme successeur de M. le chanoine Louis Haller, devenu Abbé-évêque de Saint-Maurice.

A ce poste difficile et délicat, il fut un administrateur prudent et avisé. Au milieu de ses soucis, il n'oubliait pas cependant que ses efforts sur le plan matériel se rapportaient à une fin plus haute, au rayonnement spirituel de la Maison abbatiale, qui était sa plus constante préoccupation et l'objet de son incessante prière. Après s'être dévoué sans compter, comme il le fit dans toutes ses obédiences, pendant trois années, à la tête de l'administration matérielle de l'Abbaye, le chanoine Gogniat se déchargea de ce fardeau trop lourd pour sa santé.

Ses Supérieurs lui donnèrent alors le poste d'aumônier des sanatoriums Miremont et Les Buis, à Leysin. Ce qu'il fut auprès des malades, plusieurs d'entre eux s'en souviennent

avec reconnaissance en songeant aux nuits blanches qu'il passait à leur chevet.

Dès ce moment, en tous cas, le ministère apostolique direct, qui avait toujours été le grand désir de sa vie, le prit tout entier. Pour rendre service, il accepta toutefois de reprendre de l'enseignement, pendant une année, à l'Ecole de Commerce de Sierre.



L'année suivante, lorsque le poste d'Outre-Rhône devint vacant par la démission de M. le chanoine Julien Fumeaux, M. le chanoine Roger Gogniat prit avec joie la direction de cette importante paroisse rurale. Son ministère paroissial — trop bref hélas ! — s'inspira du même esprit qui l'a conduit tout au long de la vie. Il y apporta un zèle qui ne connaissait guère de ménagement, un souci continuel d'actualité et d'information avec une prudente et active fidélité aux grandes traditions de l'apostolat, une préoccupation attentive à tous les besoins spirituels et humains de ses ouailles. C'est là que le Maître est venu le prendre, en pleine activité, au milieu

de nombreux projets d'apostolat, dans la 50<sup>e</sup> année de son âge, la 27<sup>e</sup> de sa profession religieuse et la 23<sup>e</sup> de son sacerdoce.

Ses paroissiens et ses confrères, qui l'aimaient et admiraient son zèle et sa droiture, sont profondément affligés par un départ si brusque. Combien il était aimé de sa paroisse, les populations de Collonges et de Dorénavant le manifestèrent d'une façon émouvante lorsque sa dépouille mortelle fut ramenée dans sa cure de Collonges, en attendant de reposer dans le petit cimetière auprès de ses prédécesseurs, qui ont donné leur vie comme lui pour cette portion du troupeau fidèle.

Sa mort fut admirable, à la mesure de la profondeur de son âme. Une âme qui a été purifiée par beaucoup de souffrances. Les épreuves ne lui furent pas épargnées, comme à tous ceux que le Seigneur appelle à se conformer étroitement à Lui.

Dès l'enfance, et plus tard encore, à diverses reprises, sa santé dut se consolider par des soins assidus. Au seuil de la jeunesse, la grande décision de sa vocation l'obligea à des détachements douloureux. Des deuils fréquents et des épreuves familiales pesèrent sur son cœur sensible et délicat. Les renoncements inhérents à la vie religieuse achevèrent de marquer cette âme de feu.

L'épreuve dernière de la maladie de son frère, le chanoine René Gogniat, lui fut particulièrement pénible, et, plus encore, la perspective de devoir l'abandonner au moment où sa présence lui aurait été la plus secourable humainement.

Mais ce lot de souffrances que le Seigneur lui a donné pour « achever en son âme ce qui manque à la passion du Sauveur », le chanoine Roger Gogniat l'a accepté avec une fidélité et une résignation qui demeureront pour ses confrères et ses amis une lumière et un encouragement précieux.

Quelques instants avant de mourir, il appela son frère, malade très gravement dans une chambre voisine, et lui dit : « Tu vois comme le Bon Dieu nous aime ! »

A ce témoignage héroïque de confiance et de foi, nous pensons qu'il n'y a rien à ajouter pour dire la grandeur de cette âme sacerdotale. Il a désiré expressément que l'on ne parle pas de lui et que l'on ne soit pas triste de sa mort. Qu'il pardonne à notre affection fraternelle d'avoir simplement évoqué les étapes de son sacrifice.

Isaac DAYER